

## NOS GRAVURES

## La tanderie aux grives en Ardennes

Tout le monde connaît la grive. On la rencontre dans la majeure partie de l'Europe, à des époques différentes, car elle émigre à l'arrière-saison vers les régions méridionales pour y prendre ses quartiers d'hiver. C'est au moment de la "passe" qu'on prend cet oiseau, suivant le pays, tantôt à la pipée, tantôt avec des filets tendus sur les buissons, ou bien encore au lacet de crin. Cette dernière méthode est la seule usitée en Ardennes.

Dans certaines contrées, en Silésie notamment, la grive est tellement abondante, qu'à l'automne elle constitue le principal aliment des campagnards, et que l'on en fait même des provisions pour la saison froide. En Suisse, on *traque* ce petit gibier quand le sol est couvert de neige. En Bourgogne, et généralement dans les pays de vignobles, la grive, que la sagesse des nations accuse à juste titre de se "saouler" de raisin, est souvent si grasse, que son vol alourdi permet de la tirer au fusil. Enfin, en Angleterre, chez ce peuple si positif pourtant, on apprécie surtout la grive comme oiseau chanteur. Il est rare que les Vatel d'Outre-Manche la fassent figurer sur les tables !

Décidément, nous sommes plus experts en gourmandise, de ce côté du détroit, où chacun estime que rôtie, à la casserole, ou accommodée au pois de genévrier, "l'oiseau chanteur" constitue un manger des plus délicats.

Mais revenons à la tanderie ardennaise, sujet de nos dessins.

On établit les tenderies dans des bosquets, ou même dans de grands bois de basse futaie, composés de charmes, de noisetiers, de coudriers, d'ormes et d'autres arbustes.

Le premier soin du tendeur est de tracer, à travers les broussailles et les branchages, son *chemin de tanderie* de façon à rencontrer sur tout le parcours, bien à sa portée, à droite et à gauche, des arbustes au tronc mince, dans lesquels il pratique, à hauteur d'épaule, deux incisions verticales superposées à distance de 20 à 25 centimètres. Il y enfonce les extrémités d'une branchette souple, de manière à former un arceau aplati par le bas, nommé *plôiette*.

Il taille alors un *cran* dans la partie supérieure de l'arceau, pour y fixer l'extrémité d'un nœud coulant en crin retordu, bien solide. Cet engin se trouvant suspendu au-dessus d'une grappe de pois de sorbier fixée au bas de la *plôiette* au moyen d'une autre entaille, la grive, très friande de ces jolies baies rouges, vient se percher dans l'arceau, et tout en becquetant les fruits, passe le cou à travers le nœud coulant, qui se resserre peu à peu, pour étrangler l'oiseau dès qu'il veut reprendre son vol. On entend alors des cris déchirants, des battements d'ailes désespérés,—ce qui achève en peu d'instants la strangulation du volatile !

Tel est, gourmets sensibles, le forfait dans toute son horreur !

## Naufrage du paquebot transatlantique "la Picardie"

La mer a été, depuis quelque temps, le théâtre de graves événements. De nombreux sinistres ont eu lieu. Le *Herder*, le *Cimbria*, le *Rio-Dours*, le *City of Brussels*, la *Picardie* sont perdus ; nous ne citons que les principaux et les plus récents sinistres.

La *Picardie*, grand steamer appartenant à la Compagnie générale transatlantique, partie de New-York, le 21 décembre dernier, à destination du Havre, navigua sans encombre jusqu'au 28 ; le 29, le navire se trouvant sur le banc de Terre-neuve, une tempête éclate, le vent souffle en foudre du nord-ouest, de terribles coups de mer déferlent à bord, brisant et saccageant tout. Le navire perd son gouvernail, et tous les efforts tentés pour le rétablir restent impuissants.

Le 31 décembre, le temps s'améliore ; on répare les plus graves avaries, mais ce n'est qu'un moment de répit. Le 2 janvier, la tempête se déchaîne à nouveau et devient d'une violence extrême ; le 3 janvier, la mer est horrible et ses lames en furie brisent tout à bord du malheureux paquebot.

Cependant, le brave commandant Fortin communique son courage à son vaillant équipage ; entre deux coups de mer, on répare tant bien que mal les avaries les plus graves ; les feux sont éteints, les chaudières ont quitté leur ber et menacent de défoncer la carène : un nouveau coup de mer brise tout ce qui reste sur le pont et enlève les six matelots timonniers jusqu'au milieu du navire ; le commandant est pris sous les débris de son roof, et c'est à grand peine qu'on parvient à le dégager. Le lieutenant M. Glattin a une jambe fracturée ; ce brave officier, auquel il est impossible de porter secours, parvient, après une demi-heure d'efforts inouïs, à ramper jusqu'à sa cabine.

La *Picardie* faisait eau de toutes parts, surtout derrière ; l'acculage devenait inquiétant. Cette position dura jusqu'au 11 janvier, jour où on rencontra le *Labrador*, paquebot-poste de la Compagnie générale transatlantique.

Le *Labrador* prit la *Picardie* à sa remorque au moyen de chaînes en fer de seize centimètres de circonférence. Trois fois ces chaînes cassèrent et trois fois de nouvelles tempêtes forcèrent les deux bâtiments de se séparer.

Le 13 janvier, la position de la *Picardie* devenant de plus en plus critique, les officiers du *Labrador* et six hommes de son équipage sollicitèrent du commandant Servan le périlleux honneur de se transporter à bord de la *Picardie* pour renforcer son équipage, épuisé de fatigue. Le péril était immense et quitter le *Labrador* était s'exposer à une mort presque certaine ; mais le commandant Servan, tout en appréciant froidement les dangers d'une pareille tentative faite par une mer démontée, n'envisagea que le devoir ; il autorisa deux de ses officiers, MM. Lelanchon et de Brix, et six marins, à se porter, dans un canot, au secours de la *Picardie*.

Ce renfort d'hommes remonta le courage prêt à abandonner les malheureux marins de la *Picardie*.

Le 14 janvier, à quatre heures du matin, les remorques du *Labrador* se rompirent pour la quatrième fois.

A ce moment, un nouveau coup de vent sépara les deux navires qui ne se retrouvèrent que quatre jours après, le 18 janvier. Mais la situation de la *Picardie* avait bien empiré, sa moitié arrière était défoncée et pleine d'eau, le navire menaçait de sombrer à chaque instant ; son abandon fut décidé et la mer, beaucoup calmée, permit d'opérer le sauvetage des hommes sans accident.

Vingt minutes après l'abandon de la *Picardie*, ce malheureux bâtiment disparaissait dans les flots.

Comme notre dessin le représente, la *Picardie* pivota sur le milieu de sa longueur en prenant une inclinaison d'une cinquantaine de degrés avec l'horizontale. Ce fait qui paraît invraisemblable est cependant vrai et s'explique quand on considère que l'avant-étanche était relativement léger, tandis que l'arrière, occupé par les machines et les générateurs et, en outre, plein d'eau, reportait le centre de gravité de la masse bien sur l'arrière. La *Picardie*, en prenant une position aussi anormale en sombrant, a donc obéi aux lois de l'équilibre.

Nous ne pouvons terminer cet article sans souligner le nom de M. Lelanchon, capitaine au long cours et lieutenant du *Labrador*, et ceux des braves commandants Fortier et Servan. Ce dernier est cet héroïque officier qui se signala par sa brillante intrépidité, en Nouvelle-Calédonie, lors de la répression de l'insurrection canaque. Sa conduite dans cette affaire lui valut, à l'âge de vingt-neuf ans, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

J. K.

## NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

Les Etats-Unis dépensent environ \$800,000 par an, en poupées.

De grandes quantités de velours sont envoyées d'Angleterre à Patterson pour être teintés.

Le capital investi dans les raffineries de pétrole, aux Etats-Unis, est de plus de \$30,000,000.

Les ouvriers ayant besoin de donner au fer ou à l'acier une surface noire très brillante l'obtiendront en appliquant un mélange de soufre et de térébenthine bouillis ensemble.

Les meilleures pommes sèches des Etats-Unis proviennent de la Caroline du Nord. Elles sont expédiées à New-York et dirigées de là sur l'Europe.

Trois cents minots de glands de chêne rouge ont été envoyés de Philadelphie en Allemagne. Ils seront semés sur les pentes de montagnes incultivables.

Clifton, dans la Caroline du Sud, exporte des tissus de coton, pour chemises, en Chine. Le dernier ordre reçu, par une des fabriques, s'élevait à 500 balles.

Les districts du Sud-Ouest du Missouri font actuellement une importation de moineaux. Montréal pourrait profiter de cette occasion pour rendre à la fois service à ses voisins et se débarrasser d'une population un peu trop vorace.

Cologne compte trente-six établissements fabriquant la célèbre eau de toilette. Il est bien entendu que chaque maison prétend fabriquer la seule eau véritable. Il y a cinquante ans au lieu de 36 fabriques on en comptait 60.

Le capital engagé sur ce continent, pendant l'année dernière, dans l'équipement et la mise en activité des

lignes de chemins de fer est énorme. Estimant que chaque mille en exploitation revient à \$25,000, nous aurons pour les 10,800 milles ouverts au public en 1882 une somme de \$270,000,000. Ces chiffres ne comprennent pas les sommes dépensées dans les terrassements, la préparation des voies et les expropriations.

Les fabricants de fer et d'acier, des Etats-Unis, sont forcés de reconnaître qu'il y a eu, l'année dernière, une trop grande production de fer et d'acier. Nul doute que cet excès de fabrication est dû à l'impulsion donnée pendant la même époque à la construction des chemins de fer, mais elle entraînera comme résultat la fermeture et la ruine des petites usines. Les probabilités, pour cette année, sont que la construction des voies nouvelles ne pourra absorber toute la production métallurgique actuelle, et que les producteurs devront en réduire leur fabrication, ou fermer leurs ateliers pendant un certain temps.

Tous les procédés employés pour prévenir l'incrustation des chaudières ont obtenu jusqu'à ce jour de bien pauvres succès. Suivant un essai lu à la Société de Chimie Industrielle, le pétrole offre sous ce rapport de très grands avantages ; il ne se mélange pas à la vapeur et ne forme pas d'acides gras. Le pétrole destiné à cet usage doit être parfaitement pur. On peut également employer avec succès les produits bitumineux extraits du pétrole, attendu qu'ils n'attaquent pas la surface intérieure de la chaudière.

L'assemblée générale annuelle des membres actifs de l'Union Commerciale de Québec, tenue le 21 février 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année 1883-84 :

Henri A. Bédard, réélu président.  
Chs. A. Langlois, réélu 1er vice-président.  
Ls. Laperrière, réélu 2me vice-président.  
Eugène Pampalon, réélu secrétaire-archiviste.  
Octave Langlois, assistant-sec.-archiviste.  
Jos. C. Marcoux, secrétaire-correspondant.  
Wilbrod Gaboury, réélu trésorier.  
Ons. Beaubien, asst.-trésorier.  
M. Havard, Bibliothécaire.  
Elie Jobin, asst.-bibliothécaire.  
Membres adjoints au bureau de direction :  
Ls. C. Marcoux, réélu ; C. C. Morency, réélu ; Eugène Bélanger, Elz. F. Lavoie, Frs. Collin.

## DE TOUT UN PEU

D'après une statistique dressée par l'administration municipale de Paris, chaque jour les omnibus, les tramways et les bateaux-omnibus transportent 724,957 voyageurs, en moyenne.

Un chimiste, nommé Ditmar, a découvert un procédé pour solidifier l'huile de charbon, et l'on a pris des arrangements à Bake, en Russie, pour fabriquer des chaudières de kerosene qui auront une plus grande puissance d'éclairage que le suif et pourront se vendre à meilleur marché.

—Il y a un siècle au plus les habitants des Iles Sandwich étaient cannibales ; aujourd'hui il y a dans Honolulu, la capitale du royaume, 300 fils télégraphiques, et le téléphone est employé sur toutes les plantations. Quelques planteurs emploient la lumière électrique pour couper et rentrer la récolte des cannes à sucre pendant la nuit.

L'olive se récolte maintenant en assez grande quantité en Californie. Un Américain, M. Cooper, a introduit la culture de l'olivier à San Barbaro, à San Diego et dans d'autres lieux, et il a démontré que cet arbre réussit bien dans ces contrées et y est très productif.

Les oliviers commencent à donner une récolte à l'âge de trois ans ; à cinq ans, ils permettent de couvrir toutes les dépenses de culture et de cueille, en même temps qu'ils fournissent un excédant ; à six ans la récolte est assez abondante pour que le prix du sol, des arbres et de leur entretien pendant les cinq premières années sont regagnés.

On sait que sur le rivage de la Méditerranée l'olivier forme de véritables forêts. En Turquie, on en cite qui ont plus de douze cents ans et qui produisent encore des fleurs et des fruits. En Provence, l'olivier de Menton atteint des proportions tout à fait phénoménales, et la durée de son existence paraît presque indéfinie. Certains troncs du cap Martin datent, assure-t-on, de l'empire romain, et donnent régulièrement d'excellentes olives.

Les meilleurs oliviers de la Californie produisent à l'âge de huit ans, d'après M. Cooper, deux mille gallons d'olive par acre. En Europe, la moyenne est de huit gallons d'olives pour un gallon d'huile. L'huile de Californie trouve facilement des acheteurs à cinq dollars le gallon.